

L'évolution tranquille

Voir en la Révolution tranquille le point de départ d'une ère nouvelle qui aurait transformé le Québec revient à prendre l'effet pour la cause. La phase de profonde mutation qui survint dans les années 1960 fut en effet d'autant plus marquante qu'elle résulta d'un long processus de maturation prenant naissance au XIX^e siècle et allant en s'accroissant tout au long du XX^e siècle. C'est en tout cas l'impression qui ressort distinctement au fil de la lecture de *La Formation d'une élite* de Robert Gagnon, professeur au département d'histoire de l'UQAM, et de Denis Goulet, spécialiste en histoire de la médecine agissant à titre de professeur associé à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Les deux auteurs analysent dans cet ouvrage les conditions ayant présidé à la création des deux premiers programmes québécois de bourses d'études à l'étranger. Gagnon et Goulet proposent ensuite une étude approfondie de l'histoire méconnue de ces programmes. Ils décrivent d'entrée de jeu les circonstances ayant mené, en 1920, à l'instauration par le gouvernement libéral de Lomer Gouin d'un premier programme d'octroi de bourses aux étudiants québécois les plus prometteurs. Les deux spécialistes de l'histoire des sciences relatent avec moult détails comment, dans le premier quintile du XX^e siècle, plusieurs intellectuels québécois comme le haut-commissaire à Paris Philippe Roy, le journaliste Olivar Asselin, l'homme politique Athanase David et l'universitaire Édouard Montpetit (lui-même diplômé de Sciences Po Paris) ont fait valoir aux autorités compétentes la pertinence de permettre à de jeunes universitaires d'aller parfaire leur formation dans les grandes écoles ou institutions d'enseignement françaises. Le conseil des ministres du gouvernement Gouin se laissa ultimement convaincre qu'investir dans la jeunesse représentait un moyen relativement peu dispendieux de former l'élite intellectuelle, scientifique, technique et médicale proprement québécoise francophone dont on déplorait alors la quasi complète absence et d'assurer ainsi la prospérité économique de même que l'épanouissement culturel et social de la société québécoise.

Dans cet ouvrage hautement détaillé, les auteurs décrivent les impacts qu'eurent sur le programme de bourses d'études à l'étranger du gouvernement du Québec les divers bouleversements politiques, économiques, culturels et sociaux ayant marqué la société québécoise. Ils expliquent notamment comment, à la faveur de la très forte croissance économique des années 1920, on put augmenter significativement le nombre de bourses attribuées annuellement et pourquoi, avec l'élargissement du programme de bourse, on jugea opportun d'autoriser les lauréats à fréquenter des établissements d'enseignement non francophones.

L'éclatement de la Seconde Guerre mondiale eut pour effet de détourner les lauréats de bourses d'études des destinations européennes et de les diriger vers les campus américains. Pour paraphraser le frère Marie-Victorin, on vit alors la jeunesse canadienne-française cesser de s'abreuver quasi exclusivement à des sources françaises et emprunter de plus en plus à la culture anglo-saxonne et aux mouvements littéraire et scientifique américains. Ce changement se traduisit inévitablement par une certaine américanisation des façons de faire, des pratiques en recherche et des axes de recherche prioritaires.

Pendant la période 1940-45 – qui correspond approximativement à l'interlude libéral du gouvernement Godbout – on vit les boursiers en arts former le plus important contingent des lauréats de bourses du gouvernement québécois. Le retour au pouvoir de Maurice Duplessis – un homme qu'une certaine intelligentsia se plut à dépeindre comme étant le type achevé du philistin –, bien loin d'entraîner une diminution de la part de l'aide financière accordée aux jeunes francophones désireux d'étudier la littérature et les beaux-arts, fut plutôt suivi de la création d'un second programme de bourses d'études universitaires et techniques à l'étranger présentant les mêmes objectifs que celui créé en 1920. L'instauration par le gouvernement unioniste d'une série de mesures visant à favoriser ceux et celles qui entretenaient le projet d'effectuer un perfectionnement à l'étranger dans une discipline artistique consacra la domination des artistes parmi les boursiers du gouvernement du Québec. Notons au passage que les empiétements de plus en plus nombreux du gouvernement fédéral dans l'enseignement supérieur et la formation artistique au sortir de la Seconde Guerre mondiale ne sont probablement pas étrangers au fait que Duplessis, grand défenseur de l'autonomie provinciale, ait cru bon de doubler la mise.

La manière dont s'est décidée et s'est opéré, en 1959, à l'aube de grandes réformes tant dans l'enseignement que dans l'aide financière aux études, l'abolition simultanée des deux programmes de bourses d'études à l'étranger représente la seule zone de pénombre qui subsiste lorsque l'on referme la dernière page de l'ouvrage de Gagnon et Goulet.

Tout au long de l'ouvrage, les auteurs décrivent les incidences culturelles et sociales des deux programmes d'octroi de bourses d'études à l'étranger et traitent de la manière dont ceux-ci favorisèrent la constitution d'une élite culturelle, scientifique et artistique qui, de retour à la mère-patrie, a investi son capital intellectuel à favoriser le développement socio-économique et culturel du Québec. Les uns firent en effet carrière dans la haute fonction publique et la diplomatie, les autres créèrent des entreprises qui sont aujourd'hui des fleurons du Québec Inc. D'autres encore contribuèrent à inaugurer ou rehausser le niveau de l'enseignement universitaire de leur discipline de spécialisation.

Ayant examiné les documents consignés dans les archives nationales et colligé les renseignements pouvant être extraits des biographies, des journaux intimes et la volumineuse correspondance, les professeurs Gagnon et Goulet sont parvenus à retracer la trajectoire académique et professionnelle d'une proportion suffisante des quelque 1000 lauréats d'une bourse du gouvernement du Québec pour leur permettre d'aller bien au-delà de l'anecdote et pour s'assurer de la pertinence statistique de leurs analyses. Les auteurs ont été en mesure de cerner les connaissances théoriques et pratiques ayant été acquises dans les hauts lieux du savoir de par le monde et réinvesties par les boursiers en sol québécois.

Accomplissant un véritable travail d'équilibriste, Gagnon et Goulet arrivent à se maintenir, 500 pages durant, sur la mince ligne de départage entre les livres savants visant un lectorat spécialisé et les livres ayant des visées plus populaires.

L'étude présentée dans cet ouvrage est un témoignage convaincant de ce que 640 lauréats d'une bourse attribuée dans le cadre du programme initié en 1920 et les 429 lauréats d'une bourse allouée dans le cadre de celui établi en 1947 ont transformé la société québécoise en profondeur. Ils ont en effet contribué à l'importation des savoirs et à l'implantation sur tout le territoire québécois de pratiques médicales et chirurgicales modernes spécialisées. Ils ont permis l'émergence et le développement de pratiques de recherche scientifique permettant la production de nouvelles connaissances. Ils ont concouru à la structuration des instituts, des départements et des facultés universitaires francophones. Enfin, ils ont assuré la transmission et la diffusion d'un savoir hautement spécialisé.

Avec *La Formation d'une élite*, Robert Gagnon et Denis Goulet démontrent de brillante façon que Révolution tranquille – contrairement à ce qui est parfois prétendu – ne fut pas uniquement l'œuvre de quatre ministres, d'une vingtaine de fonctionnaires et d'une vingtaine de chansonniers et de poètes. Elle fut plutôt une sorte de réaction en chaîne survenue suite à l'atteinte d'une masse critique d'agents du changement. Or, que ce soit de façon directe ou indirecte (en contribuant par exemple à rehausser le niveau de l'enseignement supérieur et de la formation artistique), les programmes d'octroi de bourses à l'étranger respectivement mis sur pieds en 1920 et 1947 ont indéniablement contribué à l'atteinte de cette masse critique.